

meteo : una storia dei rapporti fra scienza e società dalla nascita scienza moderna (Armando Editore, 2013) et *Aux origines de l'Occident : machines, bourgeoisie et capitalisme* (Seuil, 2011). Le bourgeois renaissant Faust s'affranchit des contraintes religieuses et théologiques pour embrasser les idéaux techniques et conceptuels de la science moderne dans son émergence tâtonnante. La perspective est résolument laïque.

Ce faisant, Forti affadit considérablement le mythe. Il le vide de sa substance métaphysique et théologique, celle-là même que Goethe rétablira avec un éclat incomparable dans ses deux *Faust*. Il méconnaît ainsi l'un des plus vastes débats des sciences humaines au XX^e siècle, celui d'une réhabilitation de la pensée mythique (Eliade, Dumézil, notamment). Dans un essai de définition du mythe, Eliade écrivait : « En somme, les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (et parfois du « sur-naturel ») dans le Monde »¹.

Mais l'invention des mythes est de tous les temps. La fonction mythique de l'intelligence manifeste une fonction créatrice à toutes les époques : en Grèce (Platon ne se fera pas prier pour en exploiter la richesse), à Rome, chez les médiévaux et chez les hommes de la Renaissance (Don Juan, Faust). C'est que, par un tout autre chemin que celui emprunté par le concept, le mythe est à sa façon une plongée révélatrice au plus profond de la condition humaine. Il met en scène un face-à-face tragique entre l'Homme et le sacré. Pour que le mythe adienne, il faut que la transgression ait la radicalité d'un défi lancé à la face du divin, sans quoi elle ne serait pas en connivence avec le démoniaque. Cela suffit pour situer la portée du livre d'Augusto Forti. Par l'étroitesse de son point de vue, l'auteur démontre qu'il n'est ni une pensée, encore moins une « *Weltanschauung* », tout au plus une bibliothèque.

A contrario, Faust est une « *Weltanschauung* ».

PHILIPPE CASPAR
Hôpital Sainte-Thérèse (Bastogne)

DRAHOS (Alexis), *L'astronomie dans l'art de la Renaissance à nos jours*. – Paris : Éditions Citadelles & Mazenod, 2014. – 183 p. – 1 vol. relié de 28 × 24 cm. – 59,00 €. – isbn 9782-85088-605-8.

Auteur, en 2010, d'une thèse en histoire de l'art sur *Théories scientifiques et représentation du paysage dans l'Art occidental de la première moitié du XIX^e siècle*, A. Drahos a fait paraître, durant la même année 2014, non seulement l'ouvrage qui nous retient, mais également, chez Hazan cette fois, *Orages et tempêtes, volcans et glaciers : les peintres et les sciences de la terre aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Conformément à son titre, le propos du livre est bien d'étudier, en cinq chapitres correspondant à autant de découpages chronologiques (avec, on l'aura deviné, une certaine prédilection pour les XIX^e et XX^e siècles), la présence de l'astronomie et de certains de ses thèmes (par ex. l'astrologie, la sélénologie, les comètes ou encore la vie extra-terrestre) dans une sélection d'œuvres d'art. Assez naturellement, celles-ci relèvent presque exclusivement de la peinture au sens large, même

1. Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, 1988, p. 16, coll. « Folio/Essais ».

si l'on peut également y dénicher l'une ou l'autre broderie (la tapisserie de Bayeux), gravure sur bois (M. C. Escher), ou même installation (A. Calder). Mieux, il ne s'agit pas seulement d'attirer l'attention sur une présence, mais également, grâce à la prise en compte du contexte général, de manifester, toujours avec prudence, une véritable influence : celle exercée par l'évolution des connaissances astronomiques sur les artistes étudiés. Au sein de ce qui est avant tout un « beau livre » qui nous amène aussi bien à revisiter des œuvres connues — les *Très riches heures du duc de Berry* ou *La nuit étoilée* de Van Gogh — qu'à en découvrir d'autres qui le sont probablement moins — les sept planètes de Maarten Van Heemskerck ou les épreuves chromogènes de Thomas Ruff —, l'auteur a su trouver le style adapté à ce type d'ouvrage, soit un bon compromis entre les contraintes de la vulgarisation et les exigences de la rigueur scientifique. S'agissant d'un « Citadelles & Mazenod », il est bien sûr inutile de vanter la qualité de la mise en page et de la reproduction des œuvres d'art retenues. Un beau livre à offrir ou à s'offrir !

JEAN-FRANÇOIS STOFFEL
Haute école Louvain-en-Hainaut

RICCIARDO (Salvatore), *Robert Boyle : un naturalista scettico*. — Brescia : Editrice Morcelliana, 2016. — 441 p. — (Quaderni per l'Università ; 16). — 1 vol. broché de 15 × 21 cm. — 32,00 €. — isbn 978-88-372-2903-0.

Après la publication du livre de Steven Shapin et Simon Schaffer, *Leviathan and the Air-Pump: Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, la parution d'une nouvelle étude sur Robert Boyle est toujours un séduisant défi intellectuel. Salvatore Ricciardo, chercheur à l'Université de Bergame, a essayé d'insérer l'œuvre et la vie de Boyle dans le milieu culturel de la deuxième moitié du XVII^e siècle, quand la tradition de la philosophie naturelle subit un profond changement. Le corpus des connaissances naturelles, qui était considéré comme un domaine de pertinence de la philosophie, avait déjà subi la profonde contamination de deux corpus de connaissances qui étaient considérés comme étrangers à la philosophie : le corpus des arts mécaniques et celui des mathématiques du *quadrivium*. Cette contamination pouvait compter sur une histoire récente qui conduisait de l'humanisme mathématique et des recherches de Tartaglia, Cardano et Giudobaldo jusqu'à Galilée et Descartes.

La nouvelle philosophie naturelle, qui était encore en formation quand Boyle commença à écrire et à publier ses premiers textes, subit une nette tournure empirique dans l'œuvre de Boyle. Cet expérimentalisme, et en particulier la confiance dans le pouvoir des machines et dans le progrès déclenché par les machines, remettait en cause le rôle de l'homme dans la nature et sa position à l'égard de l'omniscience et de l'omnipotence divines. Sur ce nœud à la fois anthropologique, philosophique, politique et théologique s'est concentré l'attention de Ricciardo. Plus spécifiquement, sa recherche détaillée sur les textes de Boyle a voulu éclairer la relation problématique entre la nouvelle philosophie naturelle et la théologie, entre la sensibilité religieuse de Boyle et la confiance dans la valeur intellectuelle, pratique et sociale de la philosophie expérimentale. Selon Boyle, le progrès des sciences pouvait conduire à la réalisation de la prospérité matérielle aussi